

CERTAINES ÂMES MÉRITENT LE PARADIS.
D'AUTRES CHOISSENT L'ENFER.

LE
PONT
DES
ÂMES

SARA AIMELLE

ROMAN

SARA AIMELLE

Le Pont
des
ÂMES

© Sara Aimelle

Tous droits réservés.

Sara Aimelle
www.saraaimelle.com

*Certaines âmes méritent le **Paradis**.
D'autres choisissent l'**Enfer**.*

Prologue

Il faut que vous sachiez une chose : ***vous allez mourir.***

Pardonnez ma franchise.

Des millénaires de ce métier vous guérissent des politesses.

Vous allez mourir, et ce jour-là — dans dix ans, dans une heure, qu'importe, le temps est une plaisanterie dont vous êtes les seuls à rire — vous vous réveillerez sur un sol de marbre pâle, sous une aurore qui ne se lève jamais.

Vous chercherez votre souffle. Vous ne le trouverez pas.

Et vous lèverez les yeux vers deux portes.

C'est là que j'interviens.

Je les ai toutes vues passer, vos âmes.

Les saintes qui se croyaient damnées, les monstres qui se croyaient saints. Les mères, les menteurs, les enfants en pyjama...

J'ai entendu chaque prière, chaque marchandage, chaque *je peux tout expliquer.*

Je connais vos pensées avant que vous ne les pensiez. C'est mon office, c'est ma malédiction, et croyez-moi, il n'y a rien de plus assommant que de lire un livre dont on devine toujours la fin.

On me dit ***cruel.***

C'est injuste. La cruauté suppose un choix, et cela fait bien longtemps qu'on ne m'en laisse plus. Je ***juge***, voilà tout. Je pèse ce que vous êtes contre ce que vous prétendez être, et je vous regarde tomber du côté où vous penchez.

Le *Paradis* pour les uns.

L'*Enfer* pour les autres.

L'équilibre est sauf, les dieux sont satisfaits, et l'éternité recommence, identique à elle-même, comme un supplice bien préservé au sein de son éternelle flamme.

Je croyais avoir tout vu.

Puis un jour — peut-on dire *un jour* dans un monde sans soleil ? — une âme s'est relevée sur le marbre, a regardé les portes, et pour la première fois depuis des millénaires, je n'ai pas deviné la fin.

Celle-là, je l'attendais sans le savoir.

Sa fin, j'ai voulu l'écrire.

Chapitre PREMIER

Le Jugement des Âmes.

La première chose qu'Ange ressentit fut le silence. Pas un silence paisible, mais un vide immense, tendu, où chaque battement de son cœur disparu semblait résonner dans l'éternité.

La seconde chose, ce fut le froid.

Elle cligna des yeux et découvrit qu'elle n'était plus couchée sur le bitume humide, ni cernée par les gyrophares. Elle n'était plus sur l'asphalte glacé, ni entourée des éclats de verre brisés. Le vacarme de la circulation avait disparu. Pas de sirènes, pas de cris, pas de sang.

Seulement un silence.

Un silence pesant, si absolu qu'il en devenait assourdissant, comme si chaque son avait été aspiré par un gouffre invisible.

Elle se redressa lentement. Sous ses pieds, il n'y avait plus de route, mais un sol infini de marbre pâle, lisse comme de l'eau figée. Un sol circulaire s'étendant à perte de vue, parcouru de fines veines dorées, sans aucune fissure ni aucun défaut, parfait, sans limite.

Au-dessus d'elle, pas de ciel, pas d'étoiles, pas de fin. Juste une clarté étrange, grise et nacrée, comme une aurore immobile. Comme un vide infini.

Autour d'elle, des dizaines — des centaines — d'ombres humaines.

Des milliers de personnes venant de se réveiller tout comme elle.

Une femme non loin portait une robe de mariée tachée de sang, un autre homme un uniforme brûlé, et un petit enfant un simple pyjama rose, troué en haut à gauche, comme si une balle l'avait traversé.

Certains fixaient le vide, hébétés. D'autres tremblaient de tous leurs membres, les yeux écarquillés, muets de terreur.

Ange porta une main à sa poitrine. Pas de battement de cœur. Pas de souffle. Rien.

Elle tenta d'inspirer, par réflexe. Elle ne sut pas dire si le vide de la sensation put s'expliquer par un probable dysfonctionnement de ses poumons, ou par la possibilité que cet endroit ne contienne simplement aucune once d'oxygène.

Une évidence glaçante s'imposa à elle.

Elle était morte.

Un frisson parcourut son corps, mais il ne s'agissait pas vraiment de froid : c'était l'étrangeté de l'instant, l'impossible qu'elle vivait. Elle se leva du sol froid, recula d'un pas, ses talons résonnant doucement sur le marbre.

Et c'est alors qu'elle les vit.

Deux portes.

Elles dominaient l'espace du ciel inexistant. Opposées l'une de l'autre, colossales, si hautes qu'elles semblaient atteindre une voûte invisible.

À sa gauche, une arche de lumière éclatante, formée de colonnes d'albâtre d'où ruisselaient des filets dorés. Une chaleur douce en émanait, et Ange crut entendre, très loin, un murmure de chœur, une musique lyrique si faible qu'elle douta presque de l'avoir imaginée. Devant cette porte, l'air semblait plus léger, presque parfumé, comme une promesse de paix.

Rien de plus n'était exigé pour comprendre qu'il s'agissait du Paradis.

À sa droite, la seconde porte. Immense également, mais forgée d'onyx noir et de métal sombre, parcourue de veines incandescentes qui pulsaient comme les artères d'un cœur. Des chaînes s'entortillaient sur ses battants, s'entrechoquant doucement dans un cliquetis sinistre. Il lui sembla un instant percevoir un souffle brûlant s'en échappant, accompagné d'un râle indistinct, comme des voix noyées dans des flammes, ou dans du sang.

L'Enfer.

Le contraste était absolu. La lumière contre l'ombre. Le chant contre la plainte. Le repos contre le supplice.

Ange, muette, sentit ses jambes vaciller.

Autour d'elle, les autres âmes fixaient elles aussi les deux portes, mais aucune ne bougeait. Tous attendaient, immobiles, comme des statues. Le temps semblait suspendu.

Le temps ne semblait plus exister.

Puis, soudain, le marbre vibra sous ses pieds. Un grondement sourd monta du sol, comme si quelque chose, très profondément en dessous, battait des ailes ou frappait contre les parois du monde.

Les veines d'or qui parcouraient le marbre semblèrent brutalement se fissurer, et changèrent soudainement de couleur. Un rouge de feu et de flammes, semblable à de la lave, remplaça le doré qui marquait le sol quelques secondes auparavant.

Les âmes se tournèrent toutes en même temps vers l'espace entre les deux portes. Là, sur une estrade de fumée noire qui semblait avoir jailli du sol, se trouvait un trône. Vide. Mais l'air autour de lui se mit à se froisser, comme déchiré par une force invisible. La fumée qui l'entourait se fit de plus en plus épaisse, opaque et obscure.

Un frisson parcourut Ange. Quelqu'un allait venir.

Le silence, déjà écrasant, devint insupportable. Pas une respiration, pas un sanglot. Même les gémissements des âmes tremblantes s'étaient tus. Même ceux des Portes avaient disparu.

Ange recula encore, ses yeux rivés sur le trône d'onyx. Elle n'aurait su dire pourquoi, mais une certitude s'imposa à elle : la

chose, ou l'être, qui allait s'y asseoir n'avait rien d'humain. Un démon, peut-être ? Une créature immense ? Un diable doté de deux cornes rouges et noires ? Un monstre fait de cendres et de lave qui les mangerait tous ?

— Bienvenue au Jugement des Âmes.

La voix claqua comme un fouet. Ange plissa les yeux. Sur le trône d'onyx, un homme semblait être apparu dans la fumée.

Grand, sculptural, les cheveux sombres comme des flammes éteintes, la peau presque lumineuse, cachée derrière la fumée. Ses yeux ambre, eux, semblaient brûler de l'intérieur, comme s'ils étaient faits du même feu qui courait entre les fissures du sol.

Il souriait, mais son sourire n'avait rien de bienveillant.

— Vous êtes morts, annonça-t-il avec une telle nonchalance qu'elle lui glaça l'échine. C'est regrettable – *ou pas*, selon le cas, ajouta-t-il avec un ricanement qui redressa les poils couvrant sa peau. Mais le jeu ne fait que commencer.

Un murmure agita la foule des âmes.

— Ici, poursuivit l'Homme – ou quoi que ce fût qu'il était –, vous allez être jugés. Certains d'entre vous goûteront aux douceurs du Paradis. D'autres... tomberont dans l'Enfer. Mais ne vous inquiétez pas : je suis là pour rendre la partie intéressante.

Ses yeux d'ambre balayèrent la foule et s'arrêtèrent sur elle. Un instant, Ange crut qu'il la voyait vraiment. Mais parmi des milliers d'âmes prêtes à être jugées, elle se souvint qu'elle n'était qu'un électron dans un univers infini d'atomes.

— Je suis Azaël, Gardien des Enfers, et je déciderai de ce que vous valez réellement.

Chapitre SECOND

Létal.

L'attente dura.
Longtemps.
Longtemps.
Très longtemps.

Les âmes, muettes, se serraient les unes contre les autres, prisonnières d'un silence trop lourd pour être humain. Nul ne bougeait. Personne n'osait rompre l'ordre invisible qui pesait sur eux. Le seul mouvement venait de la fumée noire qui tournoyait paresseusement autour du trône, comme un voile vivant qui respirait au rythme de celui qui y siégeait.

Le Gardien.

Azaël.

Son regard ambré balaya la foule. Il ne désigna personne, et pourtant, d'un simple frisson du sol, une première silhouette se leva. Un homme en costume gris, tremblant comme une feuille, s'arracha malgré lui à la masse et se retrouva devant le trône, debout dans les airs, comme porté par une main invisible.

La fumée se referma aussitôt sur lui.

Personne n'entendit rien. Pas une question. Pas une réponse. Pas un cri. Le monde extérieur semblait coupé de la bulle sombre où l'homme venait d'être avalé.

Quelques secondes plus tard, le jugement tomba.

Le sol vibra. Une pulsation sombre secoua l'air, et soudain le corps de l'homme fut arraché à la fumée, projeté vers la droite, happé dans les portes d'onyx. Il disparut dans un souffle lugubre, avalé sans retour.

Un gémissement de peur parcourut les âmes restantes.

Puis ce fut une femme en robe tachée de vin. Elle, au contraire, émergea de la fumée avec douceur. Ses cheveux flottaient comme dans l'eau, son visage apaisé, ses yeux mi-clos. Une force invisible la porta lentement, comme dans un songe, vers l'arche de lumière. Quand elle passa les colonnes blanches, son corps se dissout en une pluie d'étincelles, et la porte se referma doucement derrière elle.

Ainsi commença la procession.

Un à un, les morts furent appelés. Un à un, ils disparurent, soit vers les flammes, soit vers la clarté.

Chaque fois, l'épreuve restait secrète. Chaque fois, l'attente s'alourdissait.

Ange, immobile, fixait le trône. Plus les âmes passaient, plus son cœur inexistant battait à l'intérieur de sa poitrine, comme un souvenir douloureux. Elle tenta de deviner ce qui se jouait derrière le rideau de fumée. En vain. Seul le silence régnait.

Puis, soudain, la vibration remonta le long de ses jambes. Son corps se déroba sous elle. Elle ne toucha plus le sol.

C'était son tour.

Le marbre s'éloigna sous ses pieds. La foule disparut. Elle fut tirée dans les airs, comme suspendue dans un courant invisible, et déposée au centre de l'estrade, face au Gardien.

La fumée l'encercla à son tour, dense, oppressante.

Deux yeux d'ambre brillèrent dans l'ombre.

— Tu me trouves... comment, Ange ?

La voix était douce, presque caressante, mais quelque chose dans son ton lui donna envie de reculer. C'était donc cette...

question, que le Gardien posait aux autres pour décider de leur sort ? Elle serra les poings.

— Je... je ne vous vois pas, répondit-elle avec raideur. La fumée vous dissimule.

Un silence. Puis un souffle, comme un rire contenu.

La brume se déchira soudainement, comme balayée par une main invisible.

Ange sursauta.

L'Homme était là, sans voile, sans fumée. *Azaël*.

Son visage était d'une beauté déconcertante, taillé dans la perfection la plus insolente : traits acérés, regard incandescent, lèvres à la fois cruelles et sensuelles. Son corps, immense et imposant, trônait avec une puissance qui ne souffrait aucun doute. Tout en lui respirait la domination.

Il sourit, carnassier.

— C'est mieux ?

Elle soutint son regard. Sa voix resta glaciale.

— Ne suis-je pas ici pour être jugée ? Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Tu me vouvoies ? fit-il, comme s'il goûtait chaque syllabe.

— Nous ne nous connaissons pas.

Ses yeux d'ambre se plissèrent.

— Ton nom, Ange Moreau. Tes années de solitude. Ton amour jamais avoué pour ce garçon qui ne t'a jamais regardée malgré ton immense beauté. Tes nuits blanches passées à dessiner des choses que tu n'osais pas montrer. Et ton dernier instant, sur cette route, quand tu as voulu sauver cet enfant... et que c'est toi qui a pris sa place ici.

Son souffle se coupa.

— Comment...

— Je sais tout, coupa-t-il d'une voix douce mais tranchante. *Tout*, Ange. Même ce que tu caches à toi-même. Je le sais.

Elle se redressa, refusant de montrer sa faiblesse.

— Alors jugez-moi, puisque vous êtes là pour ça.

Il se leva lentement. La fumée se lova autour de lui comme un serpent.

— Très bien. Mais comprends ceci : le Jugement n'est pas une simple question de bien ou de mal. C'est un jeu. Et *je* décide des règles.

Angé déglutit, l'appréhension commençant à l'envahir.

— As-tu déjà menti ?

Elle prit le temps de réfléchir quelques secondes pour comprendre l'épreuve. Sans doute était-ce un test d'honnêteté. L'objectif n'étant pas d'avoir été parfait tout au long de sa vie, mais sûrement de dire la *vérité*, afin d'être pardonné aux Portes du Paradis. Et puis, s'il savait tout de sa vie, alors autant valait-il la dire, la pure vérité.

— Oui, répondit-elle finalement.

— As-tu déjà haï ?

— Oui.

— As-tu déjà souhaité la mort de quelqu'un ?

— Oui, avoua-t-elle aussi, toujours avec la même fermeté glaciale, refusant de se laisser emporter, et sachant qu'elle parlait de la sienne.

— Penses-tu mériter le Paradis ?

— Oui.

À chaque réponse qu'elle donnait, il s'approchait d'un pas, ses yeux brûlant d'un éclat qui fit frissonner sa peau un peu plus à chaque fois.

— Et dis-moi, Ange... que ressens-tu, maintenant, face à moi ?

Elle resta muette.

Un silence la dévora. Son corps voulait reculer, mais ses yeux restaient accrochés aux siens. Elle serra les dents. Qu'était-elle censée répondre à cela ?

— Rien, dit-elle froidement.

Il éclata de rire, un rire profond qui vibra dans l'air.

— Tu mens.

Un frisson la parcourut à nouveau.

— Que voulez-vous que je ressente ? Je ne vous connais pas.

— Laisse-moi te reposer la question. Tu me trouves comment, Ange ?

Elle déglutit. Qu'attendait-il d'elle ? Faisait-ce même toujours partie du Jugement ?

— Je... Je... Vous. Vous êtes... Vous êtes... *Létal* ?

La fumée jaillit à nouveau, l'enveloppant d'ombre.

Elle sentit une force la saisir, la soulever, la tirer vers l'arche de lumière. Son cœur s'emballa. Elle avait réussi. Elle avait dit la vérité. Elle allait franchir la porte. Le Paradis était là, à quelques mètres. La paix, la rédemption, la fin de l'épreuve.

Mais soudain, comme si une deuxième main invisible l'avait attrapée, la traction changea.

Une violence la happa, brutale, implacable. *Et demi-tour.*

Elle hurla, son corps arraché en arrière, tiré brutalement vers les flammes.

La porte d'onyx s'ouvrit comme une gueule béante sur son corps faible et impuissant.

Et dans un dernier souffle, Azaël murmura :

— À bientôt, Ange.

Puis elle disparut dans les ténèbres, engloutie par une létale obscurité, un dernier cri de souffrance s'échappant de ses lèvres.

À suivre...